

Peter MEINECK & Ian C. STOREY, *Aristophanes 1. Clouds, Wasps, Birds.*  
Herman Van Looy

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Van Looy Herman. Peter MEINECK & Ian C. STOREY, *Aristophanes 1. Clouds, Wasps, Birds.* . In: L'antiquité classique, Tome 69, 2000. pp. 313-314;

[https://www.persee.fr/doc/antiq\\_0770-2817\\_2000\\_num\\_69\\_1\\_2445\\_t1\\_0313\\_0000\\_2](https://www.persee.fr/doc/antiq_0770-2817_2000_num_69_1_2445_t1_0313_0000_2)

---

Fichier pdf généré le 07/09/2018

*Homeri et Hesiodi*, viendrait à apparaître dans la *Rhétorique* d'Aristote, et ensuite serait formulée au I<sup>er</sup> siècle av. J.-C., en passant d'une dichotomie à une tripartition (trois styles, en ajoutant aux deux styles extrêmes un style moyen). M. O'Sullivan suggère que Théophraste a peut-être songé à trois styles quand il parle de trois χαρακτήρες, ceux de Lysias, Thrasimaque et Démosthène, parce que l'auteur n'utilise pas ce mot pour des individus, mais pour des types ou des genres. L'argumentation est bien étayée. M. O'Sullivan qui travaille en bon philologue est un observateur minutieux des textes. Son livre est très direct, clair et expressif, et en même temps le style est littéraire et intelligent. À mon avis, la dichotomie entre deux styles s'accommode bien à la mentalité grecque ancienne, si encline à la polarisation (cf. G.E.R. Lloyd, *Polarity and analogy*, Cambridge 1966, réimpr. Bristol, 1987). On pourrait peut-être ajouter le témoignage de Pindare dans *Néméenne* VII, 77 ss, où le poète oppose l'art aisé (ἐλαφρόν) de tresser des couronnes (de Sappho et des poètes ioniens) à sa muse, qui joint (κολλά) l'or, l'ivoire et le lis : la muse de la lyrique chorale, avec laquelle le vainqueur est orné (δαίδαλθέντα, *Néméenne*, XI, 18), comme l'artisan orne de ciselures ou revêt d'or ou d'ivoire. Le verbe κολλάω est utilisé par Platon et Aristophane en ce qui concerne les compositions méticuleuses (cf. O'Sullivan, p. 49, n. 147). Par ailleurs, je crois que les Grecs ne faisaient pas encore la séparation complète entre forme et contenu, de sorte que quand Aristophane oppose Eschyle à Euripide, quand Alcidas se prononce face aux orateurs qui enseignent à écrire (dont Isocrate), il reflète une lutte entre valeurs anciennes et positives (Eschyle aux yeux d'Aristophane, le discours «improvisé» aux yeux d'Alcidas), et valeurs modernes et négatives (tant Euripide que le discours écrit qui souligne la fin de la culture orale : Euripide et Isocrate sont typiquement des «modernes»). Aussi, Pindare et sa lyrique reflètent l'*areté* ancienne, tandis que Sappho et les ioniens sont des lyriques «modernes», dans le fond et dans la forme, si on les oppose à Pindare. Pour conclure, le livre de M. O'Sullivan est très suggestif et il a la vertu d'établir des relations entre des domaines qui sont généralement distincts à cause de notre spécialisation.

Elsa GARCIA NOVO

Peter MEINECK & Ian C. STOREY, *Aristophanes 1. Clouds, Wasps, Birds*. Translated, with Notes by P.M. Introduced by I.C.S. Indianapolis, Hackett, 1999. 1 vol. 13,5 x 21,5 cm, XL-417 p. Prix : 34.95 \$ (relié); 12.95 \$ (broché). ISBN 0-87220-361-1; 360-3.

Cette traduction correspond parfaitement à la tendance actuelle : proposer un texte qui d'un côté peut servir à l'enseignement où la traduction a remplacé la lecture du texte original, et de l'autre côté un texte adapté à la pratique scénique. L'introduction générale ainsi que les préfaces aux trois pièces traduites, procurent une aide considérable aux enseignants et aux étudiants, qui trouveront en outre des renseignements supplémentaires dans les nombreuses notes qui font suite au texte. C. Storey fait remarquer à juste titre que l'ancienne comédie (l'auteur préfère le mot «farce») n'est pas une forme monolithique de l'art et qu'Aristophane n'est pas nécessairement typique ou représentatif du genre. Chez lui pas de parodies du mythe; chez certains de ses contemporains, pas de satire politique. L'auteur passe en revue les interprétations modernes de l'œuvre d'Aristophane : satire politique, propagande pour une attitude conservatrice ou simplement amusement du public. Des personnages

comme Cléon ou Hyperbolos étaient «the natural target» aussi bien pour le poète comique que pour le public : «Aristophanes' caricature of them may owe more to public taste than to political or personal animosity». Les épithètes caractérisant Euripide s'appliquent également à Aristophane : *sophos*, *dexios*, *gonimos* («créatif»). L'auteur de la traduction est directeur de l'*Aquila Theatre Company* avec laquelle il a donné des représentations en Amérique, à Londres, Amsterdam, Delphes et Épidaure. Rien d'étonnant donc à ce qu'on lise cette traduction avec le plus grand plaisir : elle est d'une lecture facile, gaie et parfaitement adaptée à la scène en restant étonnamment fidèle à l'original grec. Les belles trouvailles sont nombreuses : *Pondertorium* pour *Phrontistirion*, *Landlords* pour les *clérouques* : dans les *Oiseaux* les noms des deux protagonistes sont devenus *Makemedo* (*Make-me-do*) et *Goodhope*, les *Triballes* sont des *Jerkoffalots* (expression très américaine). Quand le traducteur s'écarte du texte, il donne une traduction littérale dans les notes. On aimerait comparer cette belle traduction à celle que J. Henderson publie dans la collection Loeb (premier volume paru), mais pour une raison que les auteurs n'expliquent pas, ils n'ont pas suivi l'ordre traditionnel des titres d'Aristophane.

Herman VAN LOOY

Jeffrey HENDERSON (Ed.), *Aristophanes. Clouds. Wasps. Peace*. Cambridge (Mass.)-Londres, Harvard University Press, 1998. 1 vol. 11,5 x 17 cm, 606 p. (LOEB CLASSICAL LIBRARY, 488). Prix : 12.95 £. ISBN 0-674-99537-6.

L'auteur est bien connu par ses travaux sur Aristophane et notamment par son livre *The Maculate Muse, Obscene Language in Attic Comedy*, New-Haven-Londres, 1975. Le lecteur anglophone sera heureux de disposer d'une bonne traduction des *Nuées*, des *Guêpes* et de la *Paix*. Cela dit, ce volume ne présente guère d'intérêt scientifique. J'ai collationné moi-même les 350 premiers vers des *Nuées*; J. Henderson ne signale pour cet ensemble de vers que sept variantes ou corrections (ces dernières étant d'ailleurs souvent à rejeter, par ex. v. 215 μεταφροντίζετε Bentley; ἡδησθ' Hirschig); ces 350 premiers vers sont accompagnés par 28 notes infra-paginales qui ne dépassent souvent pas deux ou trois lignes. Les 1510 vers des *Nuées* totalisent 90 notes. Chacune des trois comédies est précédée par une notice de trois à cinq pages qui paraphrase le texte grec. En somme, un livre commode qui pourrait être utile pour le professeur de l'enseignement secondaire ou pour des étudiants des premiers cycles.

Simon BYL

Alan H. SOMMERSTEIN (Ed.), *The Comedies of Aristophanes. Vol. 10. Ecclesiazusae*. Edited with Translation and Commentary by A.H.S. Warminster, Aris & Phillips, 1998. 1 vol. 15,5 x 21,5 cm, XIV-240 p. (CLASSICAL TEXTS). Prix : 35 £ (relié); 16.50 £ (broché). ISBN 0-85668-707-1; -708-1.

*L'Assemblée des femmes* est, avec *Lysistrata* et les *Thesmophories*, l'une des pièces «féministes» ou «féminines» d'Aristophane. Cette comédie fut représentée en 392 ou en 391; dès 1973, elle avait été éditée de façon scientifique et commentée par R.G. Ussher (Oxford Clarendon Press). Alan H. Sommerstein nous offre ici l'avant-dernier volume de la série *The Comedies of Aristophanes*; en effet, de 1980 à 1997, il a édité, traduit et commenté les neuf premières comédies intégralement conservées; il